Ergin Nina,
Bathing Culture of Anatolian Civilizations : Architecture, History and Imagination.

Louvain, Peeters (Ancient Near Eastern Civilisations, supp. 37), 2011, 329 p.
ISBN : 978-9042924390

Cet ouvrage est un recueil d'articles issus du colloque du même nom, qui s'est déroulé en décembre 2007 au Research Center for Anatolian Civilizations (RCAC) de l'Université de Koç. L'objectif de ce colloque était de réunir des chercheurs de disciplines différentes travaillant sur les bains en Anatolie et dans les régions environnantes, et d'analyser comment certaines traditions antérieures et extérieures ont pu influencer le développement des bains de l'Anatolie ottomane et comment ces traditions ont été interprétés en Occident. Les contributions sont organisées de manière chronologique. L'introduction de Nina Ergin résume le contenu de ces contributions, mais évoque également les présentations faites pendant le colloque, qui n'apparaissent pas dans ce volume. L'ouvrage comprend cinq parties thématiques centrées sur les différents aspects du bain collectif à travers les âges.

La contribution de Fikret K. Yegül montre la continuité de l'organisation économique et socio-culturelle autour du bain en Anatolie. Son étude est fondée sur la comparaison entre des sources écrites et matérielles, depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque ottomane.

La contribution d'Albrecht Berger revient sur la connexion entre les époques romaine et byzantine. Durant l'époque paléochrétienne, le nombre de bains publics a diminué. Ont survécu les lieux porteurs d'une signification particulière, comme les sources thermales. Ils devinrent par la suite un modèle pour les bains islamiques. Il est intéressant de remarquer que les bains de la fin de l'époque byzantine diffèrent considérablement des bains islamiques de la même époque.

La relation entre les bains de la région méditerranéenne orientale de l'Antiquité tardive et ceux du début de l'époque islamique est également explorée par la contribution de Lara Thome. Celle-ci conclut que, malgré la continuité entre les *balneum* et les bains du début de l'époque islamique, les bains des châteaux du désert omeyyades en Syrie, adjoints à des salles de réception officielles, reste un phénomène isolé dans cette région.

Le thème des bains en contexte extra-urbain est exploré par la contribution d'Ayşıl Tükel Yavuz. Elle s'interroge sur l'emplacement des bains dans un groupe de 21 khans seldjoukides. Elle conclut que ces bains servaient à des groupes de baigneurs de statut social différent, et évoque l'influence du *devlethane*, la maison du gouvernement qui tournait dans l'Empire ou le système de *derbent*, qui fournissait des facilités aux voyageurs sur l'emplacement de ces bains à l'intérieur ou à l'extérieur du caravansérail. Nina Ergin étudie le Cemberlitaş Hamamı, un des plus vastes bains d'Istanbul au XVIIIe siècle. L'étude se fonde sur des sources administratives et met en évidence un réseau socio-économique de grande importance qui touchait aussi bien l'origine et le statut social des propriétaires, gérants, employés et clients des bains, jusqu'aux habitants des villages appartenant au *waqf*. Ces renseignements nous permettent de comprendre le contexte de cet édifice qui fit partie d'une fondation impériale, situé dans un quartier important de la ville.

À travers la description des bains inclus dans le *waqf* de Lālā Muṣṭafā Pasha et de sa femme Fāṭima Ḫātūn, situés dans les provinces arabes, Astrid Meier analyse les modèles architecturaux en faisant référence aux bains du Caire, d'Istanbul et de Damas. Elle observe que même ces bains construits dans un contexte impérial restent proches des traditions architecturales locales.

Un autre type de bain peu connu est traité par Machiel Kiel : les bains thérapeutiques (*Kaplıca*) des Balkans. Les sources textuelles et la visite des sites indiquent une continuité avec les époques précédentes et surtout avec l'époque byzantine, qui a connu une revitalisation à l'époque ottomane et en particulier au cours du XVIe siècle. Ces structures ottomanes sont souvent encore utilisées de nos jours. La contribution d'Eleni Kanetaki sur les bains ottomans de Grèce reste dans la même aire géographique, mais concerne les bains « ordinaires ». Elle distingue cinq catégories de bains, construits surtout entre le XVe et le XVIIe siècles. Cette typologie montre bien que ces modèles étaient répandus dans l'Empire ottoman, même s'ils gardaient quelques particularités locales de la province en question. En Grèce, ce fut une salle de déshabillage plus grande pour les hommes que pour les femmes. Elle évoque aussi l'orientalisation de la tradition du hammam dans la peinture et la littérature grecque après l'époque ottomane, alors que ces bains avaient fait partie de la culture locale pendant des siècles.

La rencontre entre la tradition du hammam et la culture locale, iranienne et indienne, est aussi au cœur de l'article de Stephen Blake. Il met d'abord en évidence la différence d'organisation spatiale entre les bains safavides et les bains du Proche-Orient. Il décrit ensuite comment en Inde moghole, où la tradition du bain était différente par rapport à l'Empire ottoman, les hammams se sont développés autour

BCAI 27 (2012) Ergin Nina: Bathing Culture of Anatolian Civilizations : Architecture, History and Imagination., recensé par M. Boqvist
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des deux traditions. Au début, les bains ont été érigés essentiellement dans les palais privés, mais, à partir du XVIIIe siècle, la culture des bains publics s'était bien implantée en Inde. Ces bains étaient toutefois utilisés pour se rafraîchir, plutôt que pour se laver à la vapeur chaude.

La contribution de Nebahat Avcıoğlu concerne l'implantation des bains turcs en Europe. Elle décrit comment le mouvement pour l'hygiène corporelle et l'égalité des classes sociales se servit du bain comme d'un instrument pour promouvoir le mélange social et le dialogue. Des bains furent construits à l'initiative de personnes qui connaissaient l'Empire ottoman, comme le hammam de Jermyn Street à Londres, construit en 1862. Des projets comparables furent entrepris à New York, à Nice et à Paris où l'objet fut tout à fait différent : dans la capitale française, le hammam était devenu le rendez-vous du tout-Paris.

La contribution de Günsel Renda concerne l'image du bain dans la peinture orientale et occidentale. Elle donne des exemples d'illustration représentant les bains royaux dans le palais de Topkapi aussi bien que dans des manuscrits du XVe siècle, du XVIIIe (d'Ohsson), des estampes et albums du XVIIIe siècle qui représentent les métiers du bain, et elle retrace l'explosion d'intérêt pour le bain au XIXe siècle, engendré par la peinture orientaliste représentée par Ingres.

En conclusion, cet ouvrage montre à quel point l'importance socio-historique, culturelle et architecturale de l'institution du bain, qui constitue un objet d'étude idéal pour réunir historiens et archéologues spécialistes d'époques différentes. L'ouvrage nous conduit de l'âge du bronze à l'époque de l'imaginaire orientaliste, en passant par des considérations économiques et par l'analyse de textes d'époque, dans un cadre géographique large, des Balkans jusqu'en Inde. La hauteur de vue de cette approche enrichissante permet au lecteur spécialiste d'une époque ou d'une discipline d'approfondir sa compréhension du bain, même si certains thèmes auraient pu être plus développés. L'ouvrage est cependant bien agencé et homogène, avec de nombreux renvois et connexions entre les différentes contributions.

Il faut également noter que l'objectif de cet ouvrage peut sembler similaire à celui du projet « Balnéorient », dont l'objet est de revisiter l'histoire du bain autour de la Méditerranée, des origines jusqu'à l'époque actuelle, mais qui n'a pas encore étudié le thème pour l'Anatolie. Il serait intéressant de voir un élargissement de cette étude, mais cet ouvrage est certainement amené à devenir incontournable pour tout amateur de l'histoire du bain public.

Marianne Boqvist
Institut suédois d'Istanbul

BCAI 27 (2012) Ergin Nina: Bathing Culture of Anatolian Civilizations : Architecture, History and Imagination., recensé par M. Boqvist
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net